

les Démon du Midi



Dans cet article de *L'Indépendant* du 3 décembre 1967, Pierre Sourbès rapporte des témoignages qui rajoutent encore à la belle histoire de trésor. Des ouvriers de l'abbé Saunière racontent qu'il aurait enfoui de ses propres mains une caisse de bois dans les fondations de la tour Magdala. On retrouve l'empreinte de Noël Corbu par l'épisode des biscuits à la cuillère servant à nourrir la basse-cour. Toujours selon ce qu'il a entendu sur la colline, la bonne table de l'abbé accueillait chaque jour une vingtaine de convives qui se régalaient du spectacle qu'offrait Marie en dansant nue sur la table ... Le village entier ne vivait en fait que des libéralités de son curé. Durant les quelques moments de conscience précédant sa mort, il avala un diamant resplendissant ... Pour conclure, le journaliste met fin à ces feuilletons fantaisistes en mettant en avant tout simplement les nombreux mandats reçus et annonces passées par le prêtre qui semblent plus enclins à expliquer sa fortune.

CINQUANTE ans après cette histoire, le plateau de Rennes-le-Château, dans la haute vallée de l'Aude, est encore hanté. Ce ne sont pas des fantômes inconsistants qui y errent la nuit, armés de pioches et de pelles, voire de pendules et de baguettes de sourcier. Ce sont des hommes de chair et d'os, certainement très raisonnables et de sens rassis dans toute autre circonstance de la vie. Mais qui croient au TRÉSOR.

Trésor des Templiers selon les uns, trésor des Wisigoths selon d'autres, ou même trésor de la Reine Blanche ; en tout cas le trésor de l'abbé Saunière, le curé aux milliards. Cinquante ans après, la légende du curé de Rennes vit et court encore dans ce coin un peu mystérieux des Corbières, et il y plane comme une ombre inquiétante et qui sent le soufre.

La légende ? Oui, mais il y a aussi une histoire.

L'ABBE Béranger Saunière, ordonné prêtre de fraîche date, prend possession en 1885 de la paroisse de Rennes-le-Château, qui compte moins de deux cents âmes. Jeune, large d'épaules, le nez aquilin et les yeux perçants, il a belle allure et l'aurait plus belle encore s'il était moins pauvre. Mais il l'est. Issu d'une famille très modeste, nommé dans une paroisse sans ressources, il vit chichement. Et les années passent sans histoire.

Sans autres histoires, du moins, que celles qui se chuchotent normalement dans une paroisse rurale dont le curé est bel homme et a choisi comme bonne la plus jolie fille du pays : Marie.

En 1895, enfin, la municipalité de Rennes décide de faire réparer l'église, qui, bien pauvre elle aussi, se délabre d'alarmante façon. Un coup de pic dans le maître-autel va tout changer.

Le pauvre curé dépense un million

Le maître-autel est constitué de deux cippes mérovingiens (dont l'un se voit encore dans le jardin du presbytère). En retirant le cippé de droite, les ouvriers font une double découverte : une excavation, qui leur semble être l'amorce d'un souferrain, se révèle à eux et, de plus, la pierre recélait une sorte de gaine contenant un rouleau de parchemins. L'abbé Saunière, qui surveillait les travaux, congédie alors les ouvriers, dans l'heure même qui suit le coup de pic donné pour retirer le cippé.

Et l'église reste fermée pendant cinq ou six mois.

Au bout de ce temps, c'est un autre entrepreneur que l'abbé Saunière appelle pour continuer les travaux. Mais aussi, et surtout, pour lui confier la construction d'une somptueuse maison de maître, surmontée d'une grande tour dite « tour Magdala ». L'ensemble, appelé Villa Bethania, et que les paroissiens baptisent « château », à cause de ses dimensions et de sa garniture de créneaux, est actuellement transformé en hôtel-restaurant. Le style en est déplorable : disons qu'il relève du style « paysan enrichi d'avant 14 ». Mais on sait que le laid coûte aussi cher que le beau et, pour la seule construction de ce « château » en pierre de taille, l'entrepreneur encaisse un million de francs-or.

A cette note, que règle sans sourciller le curé de campagne hier minable, s'ajoutent les travaux de l'église. Car l'abbé Saunière a pris le relais de la municipalité désargentée. Il répare et orne à grands frais la vieille église, incontinent transformée en un temple du pire goût mais du plus grand coût. Et il s'ajoute aussi l'ameublement et la décoration intérieure du « château » et de la tour Magdala, cette dernière aménagée en bibliothèque. Les lustres y sont de cristal, les tapis de haute laine, et tout à l'aventure.

Le trésor des Templiers et l'orgie romaine

Cet énorme chantier fait parler dans toute la vallée de l'Aude, et même au-delà. Dans l'imagination villageoise, le « trésor » prend corps d'autant plus facilement que c'est le curé lui-même qui en parle le premier. Non sans aisance, il explique à qui s'étonne de ses dépenses exorbitantes, qu'il a déchiffré les manuscrits latins trouvés dans le maître-autel, et qu'il y a trouvé les indications qui l'ont conduit au trésor. Il semble que l'origine de ce trésor varie avec des interlocuteurs de l'abbé Saunière : pour les uns, il s'agit du trésor de Blanche de Castille, dont on se demande bien d'ailleurs ce qu'il ferait là ; pour d'autres, ce serait celui des Templiers. Ces fameux Templiers dont les blancs manteaux apparaissent derrière toute histoire de trésor digne de ce nom, et qui, effectivement, occupèrent jadis le domaine de La Val Dieu, proche de Rennes, et actuelle propriété du Dr Duclos. Les ouvriers aussi parlent : lorsqu'ils creusaient les fondations de la tour Magdala, disent-ils, l'abbé Saunière est venu les rejoindre, apportant enveloppée dans son manteau, une caisse de bois « de la dimension d'un bébé ». De ses propres mains, il a enfoui la caisse dans une excavation, et il a attendu

Les évêques se suivent...

Attiré par ces bruits, l'évêque de Carcassonne, accompagné de sa suite, vient un beau jour à Rennes-le-Château. Hélas ! Après un festin offert par le curé-nabab, la visite épiscopale tourne à la gaudriole : les convives euphoriques parcourent le village en une sorte de procession dérisoire. L'évêque et le curé ont même échangé leurs couvre-chef.

Et la fête continue, à Bethania. Un des grands relieurs parisiens y séjourne pendant plusieurs mois, et la bibliothèque de la tour se tapisse de reliures aussi coûteuses que de mauvais goût. Meubles, vins, liqueurs et mets délicats continuent à affluer. Le curé aux milliards rappelle même son entrepreneur et lui fait étudier les plans d'une nouvelle tour, gigantesque cette fois : 40 mètres de haut, 3 millions payables au comptant. Mais un nouvel évêque, Mgr de Beauséjour, est nommé à Carcassonne.

L'abbé Saunière est convoqué à l'évêché pour s'expliquer : il néglige superbement cette convocation, bientôt suivie d'une deuxième, puis, d'une troisième, qui ne l'émouvant pas davantage. Peu porté sur le folklore et les histoires de curés paillard, Mgr de Beauséjour prononce alors contre lui une mesure de suspension (1909), et nomme à Rennes un autre curé (1910). L'abbé Saunière explique à ses ouailles fidèles qu'il est, lui Saunière, leur seul et unique curé légitime ; en hâte, il fait construire une chapelle où il dit la messe. Et, en effet, ses paroissiens le suivent comme un seul homme, laissant le nouveau curé prêcher devant les bancs déserts de l'église. Cette fidélité s'explique d'ailleurs, d'une part par l'ascendant exercé par Béranger Saunière sur tous ceux qui l'approchent, et surtout sur les âmes simples ; d'autre part par son incontestable générosité. Le curé aux milliards a le louis facile. Ses dépenses personnelles et ses dons d'argent font, en effet, vivre littéralement le village. A tel point que les maigres champs des alentours ne sont même plus cultivés : le curé suffit à tout.

L'affaire cependant suit son cours : Mgr de Beauséjour a traduit le prêtre rebelle en Cour de Rome. Après un procès ecclésiastique de quelque dix-huit mois, et malgré les témoins à décharge, l'abbé Rivière, d'Espéaza, et l'abbé Grassaud, doyen de Saint-Paul de Fenouillet, Béranger Saunière est destitué par Rome. Il n'en continue pas moins, d'ailleurs, à marier et à baptiser dans « sa » chapelle, ce qui causera quelques problèmes à ceux qui ont reçu ces sacrements désavoués par l'Eglise.

Et puis, un bel après-midi, alors que les derniers mois de la guerre mondiale détournent l'attention vers des lieux plus tragiques, le curé aux milliards, qui prend le soleil sur sa terrasse, meurt brusquement, d'une crise cardiaque. Marie, la bonne, et quelques familiers qui sont là, disent l'avoir vu avaler, dans ses dernières secondes de conscience, un diamant resplendissant.

Le vrai trésor était un filon

L'éclat de ce diamant couronne bien joliment la légende du curé au trésor, et il est dommage de casser les légendes. Pourtant, sans vouloir décourager les piocheurs de la nuit, il faut rappeler que le curé de Rennes payait ses fournisseurs en belle et bonne monnaie légale, et non en doublons médiévaux ou en joyaux. Qu'il recevait beaucoup, beaucoup de mandats. Et qu'après sa mort subite, on ne trouva nulle trace de « trésors » dans la somptueuse demeure qui fut léguée à Marie, la bonne. Il faut surtout dire que les riches reliures de la tour renfermaient les collections de « La Semaine du Suzette », de la « Veillée des Chaumières », et autres publications édifiantes, où figurait un pavé publicitaire disant : « Pauvre curé de campagne exilé sur un piton des Corbières, demande messes à célébrer ».

Quant à la pièce inférieure de la tour, elle contenait, elle, des milliers et des milliers de réponses à ces annonces, accompagnant des envois d'argent. Le tout évalué à 6 ou 7 millions de francs-or.

× × ×

Elle contenait aussi les pièces du procès de Rome : l'abbé Saunière a été tout simplement destitué pour trafic de messes.

Encore une histoire de trésor qui disparaît. Mais il reste une bien étrange figure de démon du Midi.

Pierre SOURBÈS

Notre illustration : la Tour Magdala édiflée par l'abbé Saunière.
(Photo Jorge.)

Envoyer vos commentaires à : asso-RLC.doc@orange.fr
ou directement sur la news